

La rédaction du procès : un nouvel écrit d'appropriation révélant la réception et l'interprétation des élèves

Procès : **le réquisitoire**

Merci monsieur le juge,

En effet, nous savons tous déjà que monsieur Pichat a subi deux procès à l'encontre de son journal « La Revue de Paris ». Malheureusement ces deux premiers avertissements n'ont pas suffi à le raisonner, puisque nous nous retrouvons aujourd'hui avec lui, cette fois-ci pour la publication du roman *Madame Bovary*.

Nous reprochons à ce manuscrit un réalisme vulgaire, abusif et choquant. En effet, le parquet veille pour défendre la morale publique contre tous ceux qui soulèvent les défaillances du régime, défient les valeurs bourgeoises ou encore dénoncent l'hypocrisie sociale.

Ici, Flaubert présente l'idéal de l'insignifiance avec le personnage d'Emma, une femme dénuée de sentiments, qui ne songe jamais à son père, exècre son mari ainsi que sa fille.

On parle ici d'un adultère : fait totalement choquant pour la religion, c'est un péché, un très mauvais exemple.

Si je peux me permettre, le nom de « *Madame Bovary* » n'est pas adapté pour son personnage étant donné qu'elle n'est pas dévouée à son mari.

A mes côtés, se trouve la fille de la supposée Emma Bovary, je vous laisse écouter son témoignage avant de continuer mon argumentation.

Le témoignage

– Bonjour, je m'appelle Alice-Delphine Delamare, ma mère, une jeune normande née à la rue-saint-pierre en Seine-inférieure, le 17 février 1822, est appelée « la véritable Madame Bovary »

Ma mère s'est mariée avec mon père un officier de santé, prénommé Eugène Delamare, ce qui fait penser à Charles Bovary qui est lui aussi officier de santé.

De cette union est née une fille, moi, on peut directement faire le lien avec Berte Bovary.

Dans mon enfance, nous avons déménagé dans une petite commune comme les Bovary.

De plus quelques années après, ma mère a été délaissée par ses deux amants et a été criblée de dettes. Je n'ai pas besoin de préciser que ce destin est comparable à celui d'Emma Bovary.

Ma mère et Emma se sont suicidées par injection d'arsenic.

Reprise du réquisitoire :

Nous souhaitons le retrait de certaines scènes, comme la scène des comices et l'opération du pied bot puisque c'est un mélange de sacré et de profane. Les passages incriminés, envisagés isolément, présentent effectivement soit des expressions, soit des images, soit des tableaux que le bon goût réproouve et qui sont de nature à porter atteinte à de légitimes et honorables susceptibilités. De plus, nous sommes choqués de la domination banalisée qu'Emma exerce sur les hommes.

Les mêmes observations peuvent s'appliquer justement à d'autres passages non-définis par

l'ordonnance de renvoi et qui, au premier abord, semblent présenter l'exposition de théories qui ne seraient pas moins contraires aux bonnes mœurs, aux institutions, qui sont la base de la société, qu'au respect dû aux cérémonies les plus augustes du culte.

A ces divers titres, l'ouvrage déféré au tribunal mérite un blâme sévère, car la mission de la littérature doit être d'ornée et de récréer l'esprit en élevant l'intelligence et en épurant les mœurs et non d'imprimer le dégoût du vice en offrant le tableau des désordres qui peuvent exister dans la société.

Il y a des limites que la littérature, même la plus légère, ne doit pas dépasser, et dont Gustave Flaubert et les co-inculpés paraissent ne pas avoir pris en compte.

Le plaidoyer

Flaubert issu d'un bon milieu, avec des valeurs (son père est chirurgien), reçut une bonne éducation. *Madame Bovary*, comme vous nous l'avez déjà dit, est un roman réaliste. Effectivement Flaubert a tiré son inspiration de faits réels, car comme vous nous le prouvez en disant que le mouvement du réalisme est inacceptable, vous ne voyez pas la réalité en face.

En utilisant le réalisme Flaubert dénonce les effets de l'éducation des femmes.

D'ailleurs j'appelle l'accusé à la barre :

J'affirme devant vous que la pensée de mon livre, depuis la première ligne jusqu'à la dernière, est une pensée morale, religieuse, et que, si elle n'était pas dénaturée, elle serait pour vous ce qu'elle a été déjà pour les lecteurs du livre, une pensée éminemment morale et religieuse pouvant se traduire par ces mots : l'excitation à la vertu par l'horreur du vice, Je ne suis pas coupable, je n'ai jamais eu de mauvaises intentions en écrivant ce roman ».

C'est un bon livre, honnête et moral puisque l'héroïne est finalement punie de ses fautes. *Madame Bovary* est un roman de la vie quotidienne du 19ème siècle.

Je rappelle l'accusé à la barre, dites-nous pourquoi avez-vous créé ce livre ?

J'ai créé ce livre dans plusieurs buts. J'ai utilisé Emma pour critiquer les mœurs de provinces et pour montrer l'étroitesse d'esprit des bourgeois aux rêves de grandeur, étroitesse d'esprit dont vous faites preuve.

Ce roman dénonce effectivement l'adultère qui rappelons-le est commis tous les jours par presque tous les hommes, de plus, tous les livres en parlent, beaucoup d'auteurs l'ont déjà mis en scène et ce n'est pas pour autant qu'ils ont été entraînés dans un procès. Cependant le gouvernement veut contrôler la production artistique contemporaine, ce qui entraîne un scandale à la suite de cette publication.

J'appelle à la barre le témoin, présentez-vous, et votre travail :

Je fais partie de *la revue de Paris*, notre journal s'est effectivement pris deux blâmes jusqu'à aujourd'hui, non-mérités selon moi. Nous essayons de changer le monde, de le rendre meilleur. Publier *Madame Bovary* et son réalisme pour montrer ce qu'est la vie des femmes au 19ème siècle nous paraît important. Sans elles, il n'y aurait aucune prospérité dans ce monde. Alors, certes, Emma commet des erreurs tel que l'adultère mais quel homme ne l'a jamais fait. Charles aurait été à sa place, ce procès n'existerait pas, elle voulait simplement connaître l'amour, et la joie comme dans ses lectures.

Flaubert, justement par les lectures d'Emma montre à quel point les femmes ont une mauvaise instruction, une vie plate, faite de petites tendresses, les habituant à rêvasser et ne les préparant pas à la réalité du monde. Il prouve aussi, tout comme ce procès que nous sommes dans une société où l'idéalisme, le romantisme et le rêve éveillé n'ont pas leur place dans un monde où priment les intérêts, les coups-bas, la bêtise, et les ragots. Il faut faire face à la réalité. Le mariage est non-choisi, Emma

Bovary n'aimait pas vraiment Charles et le trouvait ennuyeux. Citons d'ailleurs le texte « l'attitude passive de son mari, sa sottise et son manque d'ambition ».

Selon vous, ce livre est choquant car il est trop voluptueux, or il ne reflète que la réalité. De plus comme vous l'avez très bien remarqué il a été changé à plusieurs reprises de façon à le rendre moins polémique, tout en restant réaliste. Flaubert a par exemple changé « le geste de Rodolphe qui lui prend le cul d'une main, et la taille d'une autre » par « Il allongeait son bras et lui en entourait la taille. », il n'y a absolument rien de choquant.

Ce livre montre la vie des personnes bourgeoises avec une certaine exagération et ironie de la part de Gustave Flaubert. Ainsi nous avons une vision complète de la vie de cette femme emprisonnée dans une vie qu'elle ne souhaitait pas.

- Objection votre honneur le témoignage de Mme Delamarre n'a pas de rapport avec les trois chefs d'accusation (lorsque le témoin finit son témoignage sur sa mère.)